

Extrait de *Die Jäger Vor!* d'Alexander von BÜLOW (Mecklenburgisches Jäger Bataillon 14)

Traduction Paul Winger et Jean Wingert

Après avoir traversé la plaine d'Alsace en provenance de Strasbourg, le bataillon de chasseurs était au repos dans la vallée de la Zorn, en-dessous de Dabo. Ses hommes restèrent en réserve alors que la bataille se déroulait sur les hauteurs opposées et attendirent les ordres. Ils tuèrent le temps en se baignant dans le torrent qui courait près de la scierie « Klein-Mühle » et en cueillant les baies des buissons à la lisière de la forêt. C'est là qu'ils essayèrent des tirs, reçurent des shrapnels et entendirent claquer des impacts de balles dans les troncs des arbres environnants. Des prisonniers et des blessés passèrent, évacués vers l'arrière...

L'ordre d'avancer arriva. Nous montâmes le sentier étroit¹, croisant à nouveau des blessés et des prisonniers. Nous débouchâmes au sommet, sur le champ de bataille. Le sol était parsemé de nombreux morts, et des Allemands se trouvaient parmi eux. Mais l'ennemi était battu. Les camarades creusèrent des tombes à la tombée de la nuit. On enterra un capitaine et 3 de ses officiers. Soudain nous reçûmes un feu nourri de la part de l'ennemi. A la nuit tombée, nous nous couchâmes, le ventre vide. Le silence s'installa, et nous pûmes dormir.

Le matin du 21 août fut frais. L'herbe, en forêt, était humide de rosée. Au loin déjà, le grondement du canon et des coups de fusil se faisait entendre. Nous devions assurer la protection de l'artillerie. C'était la planque, en temps normal. Mais que faire avec mes 80 hommes si peu armés ? Nous avançâmes un peu, prudemment, à la lisière de la forêt. L'artillerie qui était passée par là la veille, sous le feu ennemi, avait laissé des traces très visibles. De nombreux morts jonchaient notre parcours.

Devant nous, des fermes. Les maisons étaient endommagées par les obus. La patrouille fouilla les habitations, mais ne rencontra que des soldats morts. Pas de civils. Ceux-ci, apeurés, se cachaient dans leur cave. Plusieurs soldats français morts étaient soigneusement alignés dans l'une des chambres. Des cochons, qui n'avaient pas été nourris depuis des jours, mangeaient à présent la chair de ces Français. A cette vue, nous nous éloignâmes rapidement, secoués de frissons.

Nous n'avions rien bu jusqu'alors. Enfin, de l'eau coulant d'une fontaine derrière la dernière maison ! Un soldat français mort était couché en travers de l'auge de cette fontaine. Nous avions très soif. Il faisait très chaud. Le mort avait un trou en plein front. Son fusil était tombé à ses pieds. Il avait été tué en se penchant pour boire. L'eau de la fontaine était rougie de son sang. Nous déplaçâmes l'ennemi mort pour emplir nos bidons de l'eau qui coulait, claire et fraîche.

Dans l'une des maisons vides, je trouvai des œufs, des tranches de jambon et du saindoux. Ces victuailles étaient les bienvenues et nous les partageâmes entre nous. Le saindoux causa de grosses taches sur le dos des vareuses des hommes, au cours de la journée. Les portions de cette graisse de porc avaient fondu dans leur sac à dos et avait coulé le long de leur dos.

Une patrouille vint nous remettre l'ordre de revenir au bataillon. Nous rebroussâmes chemin, protégés par la forêt, pour ne pas être vus par l'ennemi. Un profond trou d'obus après l'autre et de nombreux morts compliquèrent notre progression, ainsi que des tas de munitions utilisables. Sur notre chemin : des arbres déchiquetés, des cadavres de chevaux et encore des soldats morts. C'était une vue effrayante de destructions.

L'artillerie était en batterie et arrosait l'ennemi de ses obus. Mais celui-ci était le plus fort et ses obus coiffèrent bientôt notre artillerie. A grand peine, ils arrivèrent à sauver les canons.

¹ C'est le sentier qui monte depuis la Klein-Mühle vers la croix du Hengstbourg (Dagsburger-Streesel).

L'infanterie allemande était irrésistible. Les lignes des culottes rouges furent balayées, détruites et privées de leurs pièces. Les français prirent la fuite en un désordre sauvage, vers l'Ouest. Leurs blessés furent évacués.

Nous arrivâmes enfin au bataillon, où les hommes, autour de la roulante, prenaient le repas de midi. On nous distribua à manger également. Puis ce fut la marche vers Walscheid et Saint-Quirin².

C'est dans cette direction qu'ils avaient pris la fuite, poursuivis par les Saxons et le 8^{ème} bataillon de chasseurs. Le chemin de leur retraite était parsemé de gamelles, de képis, d'uniformes, de sacs à dos, de chaussures et de linge de corps. Au milieu de tout cela, des fusils, des chevaux morts, des trous d'obus et des soldats français morts. Les fuyards semblaient s'être habillés en civils au cours de leur fuite. Les uniformes sur la route confirmaient ce que nous avons entendu dire : « sous leur uniforme, les Français portent des vêtements civils. »

Nous fîmes une courte halte dans le village de Walscheid. La fontaine fut prise d'assaut. De nombreux soldats se pressèrent autour de celle-ci pour remplir d'eau fraîche les gobelets et les bidons.

Puis nous continuâmes la marche vers le Sud-Est. Au loin on entend le grondement du canon.

Au-delà du village, le chemin commençait à monter³. Des effets militaires jetés à terre trahissaient la retraite des Français. Des attelages remplis de munitions barraient la route. Une roue du première attelage était cassée, alors ils avaient dételé les chevaux et continué à pied, en laissant les précieuses munitions derrière eux. Nous passâmes à côté.

Nous fîmes une nouvelle halte dans la forêt du sommet⁴. Des patrouilles furent expédiées vers La Valette, Eigenthal et le Munichoff. Nous attendîmes les ordres. Des soldats français étaient cachés un peu partout autour de nous. De petites fusillades eurent lieu, sans grand dommage de part et d'autre. Nous nous dirigeâmes ensuite vers le Munichoff et découvrîmes 7 coloniaux français dans la ferme. Ces soldats avaient une bonne renommée et appartenaient à l'infanterie coloniale. Ils s'étaient battus en Tunisie, en Algérie, au Maroc et au Dahomey sous le drapeau tricolore. Sur ces champs de bataille lointains, ils avaient entendu siffler les balles, mais à présent, le plomb allemand les avait terrassés. Ces blessés graves étaient devenus nos prisonniers. Nous leur donnâmes de l'eau, des vivres et des soins médicaux.

Au cours de l'après-midi, des fusillades contre des Français eurent encore lieu sur le versant opposé à Eigenthal. Puis nous passâmes la nuit dans la forêt du sommet. Une mauvaise nouvelle nous parvint, révoltante. Dans le hameau de Grand-soldat, des Allemands qui étaient allés puiser de l'eau à la fontaine du village sans leurs armes, avaient été faits prisonniers par les coloniaux français. Ces derniers, pris de court par l'avance allemande et ne pouvant les emmener dans leur retraite, les avaient fusillés. Nous n'oublierons jamais ce massacre de 35 d'entre nous.

Les pleurs d'un bébé dans les buissons à côté de moi m'empêchèrent de dormir. Comment sortir cet enfant de cet enfer ? Des obus explosaient autour de nous et des shrapnels au-dessus de nous, les habitations étaient loin et cet être innocent qui souffrait sans sa maman...

Le 22 août, nous continuâmes notre avance par Abreschwiller et la forêt pour nous arrêter à Saint-Quirin. Plus de trace de l'ennemi. Il devait se reposer quelque part de la défaite subie lors de la bataille de Sarrebourg. Vers midi, le bataillon campa à la sortie Ouest de Saint-Quirin. Les cuisines distribuèrent les victuailles. L'on s'acheta du vin au village et on se laissa vivre. Le soleil d'août était chaud, presque trop chaud...

² Par le Sturzkopf, le Rotstein et la Greygass.

³ Le Roteway.

⁴ La Forêt du Roteway.